

ORTHODOXIE

N° 157 | + | DÉCEMBRE 2015

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
04 11450010
0616804541

Nouvelles

Après l'envoi de ce bulletin, je partirai, please à Dieu, en Afrique pour trois semaines.

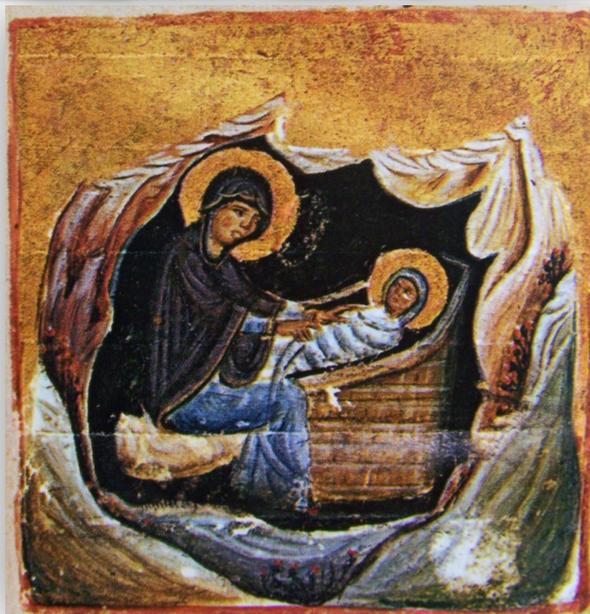
De retour en France, on commencera la restauration de la chapelle dans le Var, que son propriétaire nous a mis gracieusement à disposition. Il y aura une liturgie là-bas dès que possible. C'est tout ce que je peux prévoir pour l'instant. À Dieu la réalisation !

À tous une fête de la Nativité du Sauveur dans la paix !

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

TABLE DE MATIÈRE

- ★ SERMON SUR L'ADORATION DES MAGES
- ★ SERMON SUR LE JEÛNE ET LA MISÉRICORDE ENVERS LES PAUVRES
- ★ SAINT ALEXANDRE LE CHARBONNIER
- ★ DISCOURS DE SAINT ATHANASE...
- ★ AUX «FILOQUISTES»
- ★ DE LA VIE DE SAINT CÉSAIRE D'ARLES
- ★ VIE DE SAINT PONT, MOINE DE CONDAT
- ★ SUR LE FEU DU PURGATOIRE
- ★ LE GRAND PARI ENTRE CROYANTS ET NON-CROYANTS
- ★ L'INCROYABLE HISTOIRE DE POUTINE ET DES JUIFS
- ★ JUIF ET JUIF



SERMON SUR L'ADORATION DES MAGES¹

1. La solennité que vous célébrez aujourd'hui, mes frères, se nomme Epiphanie, c'est-à-dire, apparition, manifestation, parce que c'est en ce jour que Jésus Christ s'est fait connaître aux gentils sous la conduite d'une étoile : on ajoute que c'est aussi en ce jour qu'il a été baptisé par Jean; enfin, que par un effet de sa divine puissance il a changé l'eau en vin. Dieu veuille que, comme Jésus Christ notre divin Rédempteur s'est fait connaître aujourd'hui aux gentils par le moyen d'une nouvelle étoile, il se fasse de même connaître à vous sans cesse, par l'amour dont il embrassera vos coeurs pour les biens du ciel; que comme il a voulu être baptisé aujourd'hui par son serviteur, il vous fasse aussi la grâce de garder et accomplir avec humilité ce que vous avez promis dans votre baptême; qu'enfin, comme il a changé aujourd'hui l'eau en vin, il change aussi ce qu'il y aurait en vous d'insipide et sans goût, en vous donnant une intelligence spirituelle.

2. Elevez vos coeurs vers Dieu, mes frères examinez-les, sondez-en les plis et les replis, afin de rendre grâces à Dieu pour vos bonnes oeuvres, et de rejeter les mauvaises loin de vous. Imités ces saints mages, venez toujours à l'Eglise avec autant de zèle et d'ardeur qu'ils en ont eu, pour venir d'un pays très éloigné pour adorer Jésus Christ. Ils lui offrirent des présents très précieux; offrez-lui aussi vos coeurs. Si vous aimez, si vous êtes attachés à la foi, à l'espérance, à la charité, à la pénitence, à l'humilité, à la chasteté, vous lui offrez des présents raisonnables, c'est-à-dire, vous mêmes; car c'est vous que Dieu aime et cherche plus que vos biens. Il y en a plusieurs qui font des aumônes, qui ne s'abstiennent pas cependant de pécher; ces gens-là offrent leurs biens à Dieu, mais pour eux-mêmes ils s'offrent au démon. Or Dieu n'entre aucunement en partage avec le démon : ainsi rejetez absolument loin de vous, avec le secours de Dieu, tout ce qui est mal, le vol, les plaisirs des sens, la haine, l'arrogance et la révolte, afin que votre créateur vous possède tout entiers.

Une circonstance particulière, qui mérite votre attention, mes frères, c'est qu'Herode a cherché Jésus Christ et ne l'a pas trouvé : pourquoi ? parce qu'il l'a mal cherché : de même vous, si dans les bonnes oeuvres que vous faites, vous cherchiez à vous attirer l'applaudissement des hommes, vous cherchiez mal Jésus Christ. Prenez donc garde de ne pas le chercher ainsi, car vous, ne le trouveriez pas; et de plus, vous vous perdriez vous-mêmes. Les mages perdirent l'étoile en entrant chez Herodes; si vous vous approchez du démon par le péché, vous n'aurez plus non plus la lumière spirituelle, à moins que vous ne vous éloigniez de lui de nouveau par l'aveu de vos péchés et par la pénitence. Mais je vous avertis de ne point entrer chez Herode, par ce qu'il vaut bien mieux se garder de pécher, que de se corriger après avoir péché; si néanmoins vous aviez commis quelque péché, à la suggestion du démon, mais qu'avec le secours de Dieu vous vous en retiriez par la pénitence, vous recouvrirez la grâce perdue; comme les mages, après avoir quitté Herode, eurent la consolation de voir de nouveau l'étoile qu'ils avoient perdue.

3. On dit que ces mages étaient trois (Rois) au moins ils offrent trois présents, savoir de l'or, de l'encens de la myrrhe, parce qu'ils connurent que celui qui paraissait revêtu d'une chair mortelle, était véritablement Dieu, Roi et un homme véritable : et vous aussi, mes frères, offrez-lui l'or d'un amour d'une sagesse céleste, l'encens d'une prière pure et la myrrhe d'une entière mortification : et comme ces mages *s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin*, (Mt 1,12) ainsi nous, que notre révolte, notre désobéissance et la témérité d'avoir mangé du fruit défendu, a fait chasser du paradis, appliquons-nous à y retourner par l'humilité, l'obéissance l'abstinence. La vie présente est un voyage, un pèlerinage; votre patrie, c'est le paradis. Quelle insigne folie d'aimer son exil plus que sa patrie ! surtout quand, par le mépris de la vie présente pleine d'incertitude de misères, on peut parvenir au bonheur très assuré de la patrie céleste. C'est pour nous mériter cet avantage inestimable, que le Fils de Dieu est descendu du ciel sur terre, afin qu'en suivant les exemples, nous puissions nous élever de la terre et monter jusqu'au ciel. Qu'il daigne vous accorder cette grâce, lui, dont l'empire et le règne subsiste sans fin dans les siècles des siècles. Amen.

¹ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

SERMON SUR LE JEÛNE ET LA MISÉRICORDE ENVERS LES PAUVRES

saint Pierre Chrysologue

Quand un navire appareille, quand il fait voile dans le but de traverser la mer, le prudent capitaine met de côté les soucis domestiques, nationaux, conjugaux, financiers, et ainsi, tout entier, il se livre corps et âme aux travaux nautiques, pour qu'il puisse résister aux intempéries, et pour que, vainqueur des obstacles, il puisse entrer dans le havre d'un port lucratif.

De la même façon, nous, mes frères, après être entrés dans le chemin de l'abstinence, nous être avancés dans la haute mer du jeûne, sur la route du carême, détachons le navire de notre corps du littoral mondain. Renonçons aux soucis de la patrie séculière. Sur le mât de la croix, larguons toutes les voiles de notre esprit. Maintenons notre vitesse de croisière avec les câbles des vertus, les rames de la sagesse et le gouvernail de la discipline. Et si nous dérivons ou si nous échouons, contemplons le ciel, pour que sous la conduite des signes célestes, nous puissions voguer en toute sécurité dans la houle et le tangage de la vie. Quand le Christ saisira le gouvernail, quand soufflera le saint Esprit, quand nous aurons triomphé des écumes des voluptés, vaincu les vagues des vices, détourné les tempêtes des crimes, évité les écueils des péchés, et échappé aux naufrages de tous les délits, nous entrerons dans le port de Pâques, dans les joies de la résurrection. Comme nous devons cheminer par des champs dénudés, au milieu de tourbillons capables de nous égarer, dans des déserts aux pistes incertaines, il faut apporter avec nous notre viatique.

Exerçons abondamment la miséricorde en puisant dans notre besace. Mes frères, le jeûne affame, le jeûne assoiffe celui qui ne se sustente pas avec le pain de la piété, que l'aumône ne protège pas, que ne recouvre pas le vêtement de la miséricorde.

Ce que le printemps est à la terre, la miséricorde l'est est au jeûne. Comme les vents printaniers font germer les fleurs des champs, ainsi, ce que le jeûne a semé, la miséricorde le fait fleurir; elle fait fructifier la vertu du jeûne en une moisson céleste. Ce que l'huile est à la lampe, la piété l'est au jeûne. Comme c'est le gras de l'huile qui produit de la lumière dans la lampe, et qu'une consommation modérée d'huile donne de la clarté pendant toute la nuit, de la même manière, c'est la piété qui fait resplendir le jeûne, et le fait rayonner pendant toute la durée de la continence.

Ce que le soleil est au jour, l'aumône apprend à l'être au jeûne. Comme le soleil dans toute sa splendeur rend plus éclatante la lumière du jour, et disperse complètement l'obscurité apportée par les nuages, ainsi l'aumône sanctifie la sainteté du jeûne, dissipe complètement la nuit de la cupidité par la lumière de la piété. Et pour que je ne me perde pas dans une infinité d'exemples, ce que l'âme est au corps, la libéralité l'est au jeûne. Comme le corps est mortifié quand l'âme se sépare de lui, ainsi l'éloignement de la libéralité est la mort du jeûne. Le jeûne est la mort des vices, la vie des vertus. Le jeûne apaise le corps, il est l'honneur des membres, l'ornement de la vie. Le jeûne donne la force mentale, la vigueur de l'âme. Le jeûne est le mur de protection de la chasteté, le rempart de la pudeur, la forteresse de la sainteté. Le jeûne est l'école où l'on gradue, le magistère du magistère, la discipline des disciplines. Le jeûne est le viatique de la voie ecclésiastique, détient la primauté de la milice chrétienne. Mais dans ces vertus, le jeûne déploie de la force, remporte la victoire, triomphe, quand il lutte en compagnie de la miséricorde. La miséricorde et la piété sont les ailes du jeûne, à l'aide desquelles il prend son envol et se rend jusqu'au ciel, et sans lesquelles il reste sur place on tourne en rond. Le jeûne sans la miséricorde n'est qu'un simulacre de la faim; il n'est nullement l'image de la sainteté. Le jeûne sans piété est une occasion d'avarice, ce n'est pas un vœu d'économie. Car autant cette parcimonie dessèche le corps, autant elle gonfle la bourse. Le jeûne sans miséricorde n'est pas un jeûne véritable mais imaginaire. Là où est la miséricorde, là se trouve la vérité. Le prophète en donne la preuve quand il dit : *La miséricorde et la vérité sont venues à ta rencontre*. Le jeûne sans la miséricorde n'est pas une vertu mais un vice, au dire même du Seigneur : *quand vous jeûnez etc...* Celui qui ne jeûne pas pour le pauvre, fuit Dieu. Celui qui en jeûnant ne sacrifie pas son repas, mais le met en réserve, donne la preuve qu'il jeûne par cupidité non par imitation du Christ. Quand nous jeûnons, mes frères, notre repas replaçons-le dans la main du pauvre, pour que la main du pauvre nous conserve ce que le ventre aurait éventuellement perdu. La main du pauvre est le sein d'Abraham, où le pauvre s'empresse de déposer ce qu'il a reçu. Le trésor du ciel est la main du pauvre. Ce qu'elle reçoit, pour qu'il ne se

perde pas sur la terre, elle le redépose au ciel. *Ramassez des trésors dans le ciel.* La main du pauvre est la salle du trésor du ciel, parce que le Christ accepte tout ce que le pauvre reçoit. Donne donc, ô homme, la terre pour que tu reçoives le ciel ! Donne de l'argent pour acquérir le royaume ! Donne une parcelle pour entrer en possession du tout ! Donne au pauvre pour qu'il te donne, parce que tout ce que tu donneras au pauvre demeurera ta propriété. Ce que tu n'auras pas donné au pauvre appartiendra à un autre. *Dieu réclame la miséricorde.* Celui qui refuse à Dieu ce que Dieu veut, il veut que Dieu lui refuse ce qu'il désire. *Je veux la miséricorde.* Homme, c'est Dieu qui demande, mais pour toi, non pour Lui. *Je veux la miséricorde.* Il demande la miséricorde humaine pour faire don de la divine miséricorde. La miséricorde est dans le ciel où elle parvient par les miséricordes terrestres. *Seigneur,* est-il dit, *dans le ciel est ta miséricorde.* Quand tu plaideras ta cause devant le tribunal de Dieu, prends pour avocate la miséricorde. C'est par elle que tu seras innocenté. Celui qui est assuré du patronage de la miséricorde, qu'il se sente sûr du pardon, qu'il ne doute pas d'être exonéré. Seule la miséricorde prévient la condamnation, précède la mise en accusation, et révoque l'arrêt de mort, elle libère ceux qui ont été adjugés. Les Ninivites en sont la preuve. Des gens qui avaient déjà subi leurs sentences, qui étaient déjà livrés aux supplices, en position de victimes, qui étaient condamnés à mort, la miséricorde s'en est emparé, les a saisis, les a protégés de telle façon que Dieu a préféré reconduire sa sentence plutôt que de manquer en quelque chose à la miséricorde. Le jeûne, alors comme aujourd'hui, plaideait en faveur de l'accusé, mouillait de ses larmes les cendres, s'étendait sur une pièce d'étoffe en poil de chèvre, gémissait, fondait en larmes. Et ce que les mots ne pouvaient pas excuser, la douleur le régularisait. Mais elle n'aurait pas pu modifier le verdict, si la miséricorde n'était pas intervenue en suppliante. La miséricorde libère les pécheurs et rétablit les saints. Car si la miséricorde n'avait pas été présente, même un David, après son adultère, aurait perdu le don de prophétie. Et le blasphémateur Paul serait demeuré persécuteur. Il le reconnaît, cela, Paul quand il dit : *Moi qui fus d'abord, un blasphémateur, un persécuteur et un enragé. Mais j'ai obtenu miséricorde.* Frères, par la miséricorde envers les pauvres, faisons l'acquisition de la miséricorde, pour que nous puissions nous soustraire à la condamnation et être assurés de notre salut. *Bienheureux les miséricordieux,* est-il dit, *parce qu'ils obtiendront miséricorde.* C'est en vain qu'espère la miséricorde là-bas celui qui ne l'a pas exercée ici-bas. Celui qui fait la miséricorde court vers la victoire, celui qui ne pratique par la miséricorde se précipite vers les supplices de l'enfer.

Il ne faut donc pas que les prêtres se taisent dans l'Eglise; mais qu'ils écoutent le Seigneur qui leur dit : *Criez sans cesse, élevez votre voix, comme une trompette, et annoncez à mon peuple les crimes qu'il a fait.* (Is 38,10) Tel est donc l'ordre qui nous a été donné, de crier, de crier bien haut, de ne point ménager notre voix, afin de ménager notre salut. Ne vous relâchez pas, dit Dieu, comme s'il disait, n'épargnez pas l'iniquité du pécheur, de crainte que vous ne périissiez vous-même en vous taisant : votre silence lui épargnerait de la confusion, et vous perdriez son salut; vous auriez guéri ses maux et ses blessures en les lui reprochant, vous les envenimer en vous taisant. C'est donc, encore une fois, un ordre pour nous de crier, et de crier bien fort, afin que tous entendent et que personne ne s'excuse sous prétexte de n'avoir pas entendu la le son de voix du prêtre; et pour rendre cet ordre encore plus précis et plus solennel, il ajoute, *élevez votre voix comme une trompette.* Le son de la trompette, vous le savez, mes frères, n'inspire pas d'ordinaire la joie, mais une sorte de terreur; le son éclatant de la trompette avertit, non d'un plaisir, mais d'un danger et de se tenir sur ses gardes : c'est ainsi qu'il faut au pécheur une voix forte, qui ébranle son coeur : une voix, non qui l'amuse et le réjouisse, mais qui le corrige; une voix enfin qui inspire du courage à ceux qui sont disposés à bien faire, et qui effraie les négligents qui s'endormiraient dans leurs péchés. Voyez ce qui se passe dans les armées, le son de la trompette décourage et abat le soldat timide et anime le courageux; de même la voix du prêtre humilie, terrasse le coeur du pécheur et fortifie celui du juste en sorte qu'une seule et même exhortation, si elle est pleine de force, inspire au fidèle la résolution de vaincre ses défauts, si au contraire elle est faible et négligée, le fidèle se relâche et pèche plus aisément; car le propre de cette sorte de trompette est de dérouter les oeuvres des pécheurs, et de fortifier celles des justes.

saint Césaire d'Arles (sermon 17 sur le renversement des murs de Jericho)

SAINT ALEXANDRE LE CHARBONNIER

dans la Vie de saint Grégoire le Thaumaturge

J'ai déjà publié la Vie de saint Alexandre le Charbonnier, dans le bulletin 130, mais dans une version plus courte. Voici en plus de détails :

Un jour, les habitants de la ville de Comane avec tous les hommes des environs se rendirent auprès de Grégoire le thaumaturge, lui demandant de venir les visiter pour constituer l'église dans leur région grâce au sacerdoce. Saint Grégoire, exauçant leur demande, s'en alla dans leur ville.

Tous les responsables avaient choisi les candidats en raison de leur bonne réputation, de la classe sociale supérieure à laquelle ils appartenaient et de tout le reste qui constitue la prestance. Aussi, au cours des nombreux votes, les voix furent-elles partagées, du fait que celui-ci préférait Untel et que celui-là faisait le choix de tel autre.

Saint Grégoire, cependant, attendait quelque indication divine pour faire son choix. Et de même que le prophète Samuel, devant discerner qui serait roi, est resté dans les mémoires pour n'avoir pas tenu compte de la beauté du corps ou de la stature physique mais avait cherché une âme royale – quand bien même elle se trouverait dans un corps très ordinaire – de même agit saint Grégoire. Sans tenir compte du zèle de chacun des candidats, il ne considérait qu'une chose : l'un d'eux, avant même l'ordination, portait-il en lui-même le sacerdoce, ayant mené sa vie en homme soucieux de son salut et animé par de vertueuses dispositions ?

Quand donc on présenta avec éloge ceux qu'on avait désignés, saint Grégoire recommanda d'examiner aussi les hommes dont la vie était plus ordinaire, car il se pourrait qu'on trouve, même parmi ces citoyens-là, quelqu'un qui, du point de vue de la richesse spirituelle, serait plus digne que ceux qui avaient bonne renommée.

L'un des organisateurs du vote pensa que le jugement de saint Grégoire, selon lequel pourraient être jugés plus dignes d'une si grande grâce des hommes ordinaires, était une raillerie offensante pour leur décision de n'accepter personne comme candidat s'ils ne l'avaient choisi de préférence à d'autres pour sa bonne réputation, son statut social supérieur et ce qu'on voyait de lui dans la vie courante. Aussi, s'adressant ironiquement au saint, il déclara : «Si tu ordonnes d'ignorer ces hommes remarquables choisis par toute la cité et d'élever à la fonction sacerdotale un homme issu de la populace, veuille donc prendre soin d'appeler au sacerdoce Alexandre le charbonnier. Si toute la ville approuve le fait, nous changerons d'avis et nous joindrons notre voix à cette des autres.»

Il énonça cette proposition sarcastique d'une voix forte, déconsidérant ainsi l'avis du saint et blâmant le manque de discernement de ceux qui l'approuvaient. Ce qui venait d'être dit fit naître dans l'esprit de saint Grégoire l'idée que ce n'était pas sans une inspiration divine que les organisateurs du vote avaient évoqué le nom d'Alexandre. Aussi déclara-t-il : «Et qui est-il, cet Alexandre que vous avez mentionné ?»

Alors l'un des assistants, par dérision, conduisit au milieu de l'assemblée celui dont il était question. Alexandre portait des haillons crasseux qui ne couvraient même pas tout son corps. Son apparence indiquait clairement sa profession. Ses mains, sa figure et le reste de son corps étaient couverts de poussière de charbon. La présence d'une personne telle qu'Alexandre, debout au milieu de l'assemblée, causa l'hilarité générale. Mais ce que percevait le regard clairvoyant de saint Grégoire dans l'événement en cours, le remplissait d'un grand étonnement. Cet homme si pauvre, si négligent de son corps, était attentif à lui-même tout en se réjouissant de ce qui était risible aux yeux inexpérimentés de ses détracteurs et il tenait ferme dans cette posture. Il n'avait pas été réduit à cet état de vie par la pauvreté, mais c'était un homme ami de la sagesse, comme le montra la vie qu'il mena après les événements que nous relatons, puisqu'il devint martyr et acheva sa course par le feu. Il s'exerçait à vivre caché, tenant cette existence pour meilleure que le bien-être auquel les autres aspiraient avidement. Il avait adopté une conduite à nulle autre pareille, animé qu'il était du désir d'une existence plus haute et plus véridique dans laquelle il s'efforçait de vivre caché pour accomplir le plus possible son vertueux propos.

À cause de ces dispositions d'esprit, il décida de se dissimuler sous l'apparence répugnante d'un homme occupé au plus méprisé des métiers. Mais comme par ailleurs, il était dans la fleur de sa jeunesse, il considéra que laisser paraître la beauté de son corps était chose

périlleuse pour son projet de chasteté, car il savait que cela avait été pour beaucoup la cause de chutes graves. Aussi pour ne pas s'exposer à souffrir lui-même de quelque imprudence, ni se constituer pour les autres comme objet de désir, il choisit volontairement, en guise de masque repoussant, la profession de charbonnier qui lui permettait d'exercer son corps aux labeurs de la vertu, tout en dissimulant sa beauté au moyen de la poussière du charbon. Simultanément, tout ce qu'il pouvait gagner par son pénible travail, il l'utilisait pour l'accomplissement des commandements.

Saint Grégoire, ayant pris à part Alexandre hors de l'assemblée, lui demanda de lui raconter sa vie en détail, puis il le confia à ses serviteurs en leur commandant ce qu'ils avaient à faire. Quant à lui, il revint à l'assemblée et entama une instruction impromptue, développant un discours sur le sacerdoce dans lequel il décrivait aussi ce qu'était la vie vertueuse. Et il prolongea son instruction afin de garder l'assemblée réunie jusqu'à ce que ses serviteurs, une fois accompli ce qui leur avait été commandé, soient revenus en compagnie d'un Alexandre baigné, débarrassé de l'horrible poussière de charbon et portant des vêtements appartenant au saint. (Car telles avaient été les instructions données).

Alexandre fut alors l'objet de l'attention générale et, à sa vue, tout le monde fut plongé dans un étonnement admiratif. Le maître leur dit : «Vous n'avez trouvé aucun consensus parce que vos yeux vous ont trompés et que vous avez remis à ce seul sens le soin de discerner ce qui est bon. La vue est un critère incertain pour juger ce qu'il en est des êtres, car elle ne permet pas de pénétrer la profondeur de la vérité. À cela s'ajoute qu'il est parfaitement agréable au démon, ennemi de la piété, que l'urne des votes soit recouverte du voile de l'aveuglement spirituel et que ne soit pas élu un homme qui pourrait être le destructeur de sa tyrannie.» Ayant ainsi parlé, le saint offrit Alexandre à Dieu dans le sacerdoce, accomplissant cette œuvre par le don de la grâce et en suivant les prescriptions canoniques. Comme tout le monde avait les yeux fixés sur le nouveau prêtre, il fut invité à prêcher à l'assemblée. Dès les premiers mots, Alexandre fit la preuve immédiate de la véracité du jugement que saint Grégoire avait porté sur lui. Son discours, en effet, débordait de pensées élevées, mais il était dénué de toute ornementation rhétorique.

À ce moment, un jeune homme arrogant, qui fréquentait souvent la région attique, se moqua de ce discours dépouillé, dénué des ornements oratoires propres à la langue grecque. Mais on raconte que ce jeune homme fut ramené à un sain jugement par une vision divine : il vit un vol de colombes resplendissantes d'une indescriptible beauté et entendit quelqu'un dire : «Ces colombes appartiennent à Alexandre que tu as tourné en dérision.»

«Moi, misérable Seraphim, sait par le Seigneur, que la terre russe sera dans une grande détresse. La foi orthodoxe sera piétinée, les évêques de l'Église de Dieu et leur spiritualité chasseront la pureté de l'orthodoxie, et la volonté de Dieu les en punira durement.

Moi, misérable Seraphim, j'ai prié pendant trois jours et trois nuits le royaume de Dieu pour leur pardon. Mais le Seigneur répondit : «N'aie pas pitié d'eux, parce qu'ils enseignent les enseignements des hommes, dans leur bouche ils disent n'adorer que moi, mais dans leur cœur, ils sont loin de moi.»

Tout désir de modifier les règles et les enseignements de l'Église sainte est une hérésie ... un blasphème contre le saint Esprit, qui ne doit pas être éternellement pardonné. C'est de cette manière que les évêques et le clergé russe seront frappés par la colère de Dieu ...»

saint Seraphim de Sarov

Un certain Euloge , habitant d'Alexandrie, homme ayant de l'instruction et de la fortune, voulut renoncer au monde. Il distribua ses biens aux pauvres, en gardant un peu pour sa subsistance, comme n'étant pas capable de gagner sa subsistance par le travail, et il se mit à réfléchir sur la meilleure manière d'arranger sa vie. Il vit, gisant sur la place publique, un lépreux dont presque tous les membres étaient atteints de la maladie, excepté la langue, et il fit devant Dieu ce vœu : Seigneur, je le prendrai en ton nom, et je le soignerai jusqu'à la mort, afin que cela me serve, à moi aussi, pour mon salut ! Seigneur donne-moi la patience. Ayant reçu le consentement du lépreux, il le prit dans sa maison, et durant quinze ans il le nourrit, le lava, le soigna, sans s'effrayer d'une maladie impure et contagieuse. Mais après que celui qui donnait les soins eut eu patience si longtemps, il arriva que la patience manqua à celui qui les recevait. Il s'ennuyait de la solitude, il n'était pas content de sa nourriture, il faisait des reproches au bienfaiteur, il exigeait qu'on le remit sur la place publique. Euloge était dans l'embarras. Il était excédé par les plaintes et les reproches du malade, et il ne voulait pas l'éloigner de lui, pour ne pas violer le vœu dans lequel il mettait l'espérance de son salut. Sur le conseil d'autres moines ses voisins, Euloge, ayant pris le lépreux, alla avec lui vers Antoine le Grand, au lieu où celui-ci sortait de temps en temps de sa caverne pour l'instruction de ceux qui venaient vers lui. Antoine sortit par une nuit sombre, et, ayant appelé par son nom cet étranger inconnu, il lui ordonna, de manière à être entendu des autres qui étaient venus (assurément pour l'instruction générale), de dire pourquoi il était venu. Euloge expliqua son cas embarrassant, et demanda un conseil. Alors Antoine lui dit sévèrement : *Tu peux abandonner le lépreux, mais Dieu, qui l'a créé, ne l'abandonnera pas; si tu le rejettes, Dieu ordonnera à un meilleur que toi de le recueillir.* Ensuite il dit aussi sévèrement au lépreux : *N'est-ce pas au nom de Jésus Christ qu'il s'est assujéti à toi ! N'est-ce pas Jésus Christ qui te sert ? Comment oses-tu murmurer contre Jésus Christ ?* Enfin, les ayant appelés tous deux à part des autres, Antoine leur dit : *Hâtez-vous de retourner au lieu de votre exploit : Dieu envoie déjà vous chercher; c'est votre dernière épreuve.* Tous deux se soumirent; ils s'en retournèrent : quarante jours après, le lépreux mourut, et, trois jours après lui, Euloge mourut aussi sans avoir perdu le fruit de son exploit.

DISCOURS DE SAINT ATHANASE CONTRE CEUX QUI REGARDENT LE GRAND NOMBRE COMME LA PREUVE DE LA VÉRITÉ, OU QUI NE JUGENT DE LA VÉRITÉ QUE PAR LE GRAND NOMBRE.²

C'est de Dieu que nous devons attendre la force et les lumières nécessaires pour combattre le mensonge et l'erreur, et c'est à lui que nous nous adresserons pour les obtenir. Il est le Dieu de Vérité, c'est lui qui nous a arraché du sein de l'erreur et de l'illusion, c'est lui qui nous dit au fond du cœur, je suis la Vérité. C'est lui qui soutient notre espérance, et qui anime notre zèle, lorsqu'il nous dit, *ayez confiance, j'ai vaincu le monde*. Comment après cela n'être point ému de compassion pour ceux qui ne mesurent et ne reconnaissent la force de la puissance de la Vérité que par le seul grand nombre. Ont-ils donc oublié que notre Seigneur Jésus Christ ne choisit que douze disciples, gens simples, sans lettres, pauvres et ignorants, pour les opposer, par une miséricorde toute gratuite, au monde entier, et qu'il ne leur donna pour toute défense que la confiance en lui ? Ignorent-ils qu'il donna pour instructions à ces douze envoyés, non de suivre le grand nombre et ces millions d'hommes qui se perdaient, mais de gagner cette multitude, et de l'engager à les suivre ? Que la force de la vérité est admirable ! Oui la vérité est toujours victorieuse, quoiqu'elle ne soit soutenue que par un très petit nombre.

N'avoir d'autre ressource que le grand nombre, le présenter au lieu de preuves certaines et évidentes, y recourir comme à un rempart contre toutes les attaques, et à une réponse à toutes les difficultés, c'est reconnaître la faiblesse de sa cause, c'est convenir de l'impossibilité où l'on est de se défendre, c'est en un mot, s'avouer vaincu.

Que prétendez-vous en effet, quand vous nous objectez votre grand nombre ? Voulez-vous comme autrefois élever une seconde tour de Babel pour tenir Dieu en respect, et l'attaquer en cas de besoin ? Quel exemple que cette multitude insensée ! Que votre grand nombre me présente la vérité dans toute sa pureté et son éclat, je suis tout prêt à me rendre, et ma défaite est certaine; mais qu'il ne me donne pour preuve et pour raison que son grand nombre même et son autorité, c'est vouloir jeter la terreur et donner de la crainte; mais ce n'est nullement me persuader.

Quand dix milles hommes se seraient réunis pour me faire croire qu'il est nuit en plein jour, pour me faire recevoir une pièce de cuivre pour une pièce d'or, pour m'engager à prendre du poison qui serait découvert et que je connaîtrais, pour une nourriture utile et convenable, serais-je obligé pour cela de les croire ? Puis donc que je ne suis pas obligé d'en croire le grand nombre qui est sujet à l'erreur dans les choses purement terrestres, pourquoi lorsqu'il s'agit des dogmes de la religion et des choses du ciel, serais-je obligé d'abandonner ceux qui sont attachés à la Tradition de leurs Pères, qui croient avec tous ceux qui ont été avant eux ce qu'on a crû dans les siècles les plus reculés, ou qui se trouve de plus confirmé par l'Écriture sainte ? Pourquoi, dis je, serais-je obligé de les abandonner pour suivre une multitude qui ne donne aucune preuve de ce qu'elle avance ? Le Seigneur ne nous a-t-il pas dit lui-même qu'il y en avait beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Que la porte de la vie est petite, que la voie qui y mène est étroite, et qu'il y en a peu qui la trouvent ? Quel est donc l'homme raisonnable qui ne préférât d'être de ce petit nombre, qui entre à la vie éternelle par ce chemin étroit à être de ce grand nombre qui court et se précipite dans la mort par la voie large. Qui de vous, s'il eût été du temps où saint Etienne fut lapidé et exposé aux insultes du grand nombre, n'eût préféré et n'eût même désiré d'être de son parti, quoiqu'il fût seul, plutôt que de suivre le peuple, qui sur le témoignage et l'autorité de la multitude, croyait être dans la véritable foi. Un seul homme d'une probité reconnue, mérite plus de croyance et plus d'attention que dix mille autres qui ne comptent que sur leur nombre et leur puissance. Cherchez dans l'Écriture et vous en trouverez des preuves. Lisez l'ancien Testament, vous y verrez Phinées qui se présente seul devant le Seigneur, qui seul apaise sa colère, et fait cesser le carnage des Israélites, dont vingt-quatre mille venaient déjà de périr. S'il se fût contenté de dite alors, qui osera s'opposer à un si grand nombre qui est uni pour commettre le crime ? Que puis-je contre la multitude ? Que me servirait de m'opposer au mal qu'ils commettent de pleine volonté. Eût-il agi courageusement, et aurait-il arrêté le mal que le grand nombre commettrait ? Non sans doute; le reste des Israélites serait péri, et Dieu n'aurait point pardonné à ce peuple à cause du zèle de Phinées. Il faut donc que le

² Page 561 du Tome 2. des Oeuvres de saint Athanase Paris 1698

sentiment d'un homme de probité qui agit et parle avec la liberté que donne la religion, soit préféré aux opinions et aux maximes corrompues d'une multitude. Pour vous suivez, si vous voulez, le grand nombre qui périt dans les eaux, et abandonnez Noé qui est seul conservé; mais du moins ne m'empêchez pas de me sauver dans l'Arche avec le petit nombre. Suivez, si vous voulez, le grand nombre des habitants de Sodome, pour moi j'accompagnerai Loth, et quoiqu'il soit seul, je ne le quitterai pas pour suivre la multitude dont il s'est séparé pour chercher son salut. Ne croyez pas cependant que je méprise le grand nombre non, je le respecte, et je sais les égards qu'on doit avoir pour lui; mais c'est ce grand nombre qui donne des preuves, et fait voir la vérité de ce qu'il avance, et non ce grand nombre qui craint et évite la discussion et l'examen, non ce grand nombre qui semble toujours prêt à l'assaut, et qui attaque avec orgueil, mais ce grand nombre qui reprend avec bonté, non ce grand nombre qui triomphe et se plaît dans la nouveauté, mais ce grand nombre qui conserve et est attaché à l'héritage que ses Pères lui ont laissé. Mais pour vous quel est ce grand nombre dont vous vous vantez ? Quoi des gens vendus, séduits et gagnés par les caresses et les présents, des gens aveuglés et entraînés par leur incapacité et leur ignorance, des gens, dont les uns par timidité et les autres par crainte, ont succombés sous vos menaces et votre crédit, des gens qui préfèrent un plaisir d'un moment, quoiqu'en péchant, à la vie qui doit être éternelle. Est-ce donc ainsi que vous prétendez soutenir l'erreur et le mensonge, par le grand nombre, et rétablir au préjudice de la vérité, qu'un très grand nombre n'a pas rougi de confesser publiquement aux dépens de sa vie ? Ah, certainement vous faites voir la grandeur du mal, et vous faites connaître la profondeur de la plaie; car le malheur est d'autant plus grand, qu'il y a plus de gens qu'il s'y trouvent enveloppés.

AUX «FILOQUISTES»

Il faut, dis-tu, que l'Esprit saint soit ou bien inengendré, ou bien engendré. S'il est inengendré, il y a deux personnes qui sont sans principe; s'il est engendré, il faut distinguer, car il peut être engendré par le Père ou par le Fils. S'il est engendré par le Père, il y a deux Fils, qui sont frères ! Tu peux même supposer qu'ils sont jumeaux, ou bien que l'un est l'aîné et l'autre le cadet, puisque tu tiens tant aux choses corporelles. Mais, ajoute-t-il, si l'Esprit saint est, au contraire, engendré par le Fils, cela nous donne un Dieu petit-fils. N'est-ce pas le comble du ridicule ? Voilà comment raisonnent ceux qui sont *habiles à mal faire* (Jer 4,22) et qui refusent de mettre le bien dans leurs écrits. Pour ma part, si je voyais que cette distinction fût nécessaire, je l'accepterais sans en craindre les termes. Car le Fils est *Fils* dans un sens transcendant, puisque nous n'avons pas d'autre mot pour exprimer qu'il vient de Dieu et qu'il est consubstantiel; aussi devons-nous regarder comme indispensable d'appliquer à la Divinité dans un sens métaphorique les mots qui désignent ici-bas la parenté. A ce compte, ne pourrait-on croire que Dieu est du sexe masculin puisque c'est le mot Theos; qui le désigne, et puisqu'on le nomme *Père* ? Ne pourrait-on attribuer à la Divinité le sexe féminin en considérant le genre de ce nom ? Quant à l'Esprit, il ne serait ni du sexe masculin, ni du sexe féminin puisqu'il n'engendre pas !

saint Grégoire le Théologien (5e discours théologique 7)

DE LA VIE DE SAINT CÉSAIRE D'ARLES

Après le synode de Carpentras, saint Césaire s'en retournait à Arles. Le clerc chargé de porter son bâton pastoral, l'oublia, par mégarde dans l'auberge d'un village où ils s'étaient arrêtés pour se reposer. Les bons habitants de ce lieu s'extasièrent de joie, en considérant cette verge sacrée suspendue contre la muraille. Personne n'osait y toucher, tous se croyant indignes de porter la main sur un objet aussi vénérable. Un pauvre père de famille se débattait en ce moment, dans une maison voisine, entre la vie et le trépas. Sa femme que la curiosité avait attirée près de la précieuse relique, eut l'heureuse idée de l'appliquer au malade. Elle supplie les assistants de favoriser ses désirs. Pas un ne se sentit assez d'audace pour la satisfaire. Ses larmes et ses gémissements attendrissent, sans persuader. Ce que voyant, impatientée par le délire de l'attachement, elle fend la foule étonnée, et saisissant le bâton elle le porte avec empressement sur le corps de son mari. Celui-ci, qui avait déjà perdu le sentiment de son existence, se relève soudain comme par enchantement. Les spectateurs font entendre des cris : *Gloire à Dieu, gloire à son serviteur Césaire.*

Bientôt, le clerc qui s'était aperçu que le bâton lui manquait, arrive hors d'haleine, et demande qu'il lui soit rendu. Il protesta, il conjura, mais il ne put fléchir la volonté de ceux à qui il s'adressait. La houlette miraculeuse fut formellement refusée. On la conserva respectueusement dans le sanctuaire de l'assemblée. Aux jours néfastes, quand la grêle ou la pluie menaçaient les produits agricoles, lorsque le tonnerre épouvantait les hommes par ses roulements lugubres et retentissants, elle était entourée de cierges allumés; et les villageois simples et naïfs priaient avec confiance, agenouillés devant elle. Elle devint féconde en guérisons subites, en secours inattendus. Puis on la portait en triomphe dans les sentiers, en chantant à la louange de Dieu des hymnes et des cantiques.³



CEINTURE DE SAINT CÉSAIRE

³ Cyprien, chronologie de Lérin

VIE DE SAINT PONT, MOINE DE CONDAT

fêté le 23 mai

Au commencement du sixième siècle, un moine qui appartenait à l'institut de Condat, alla fonder un ermitage sur les bords du lac de Joux en Suisse. Ce moine s'appelait Poncius, et c'est lui qui est encore aujourd'hui honoré, dans plusieurs églises de notre province, sous le nom de saint Point. La vie de ce pieux solitaire nous est complètement inconnue. Mais nous pouvons au moins constater, par des documents authentiques, qu'il appartenait à l'institut de Condat, et qu'après avoir défriché quelque coin de la vallée de Joux, il mourut en odeur de sainteté, et fut, après sa mort, honoré d'un culte public, qui s'est transmis jusqu'à nous.

La vallée de Joux, située sur la limite de l'Helvétie, au delà du Noirmont et du Rizoux, était couverte de forêts, et à peu près inhabitée, lorsque saint Romain vint fonder, à quelque distance de là, le monastère de Romain-Moutier. Cet établissement ne fut pas le seul formé par le saint abbé dans les contrées encore désertes du Jura. Son zèle pour la gloire de Dieu le poussa à visiter plusieurs régions encore inexplorées, afin d'y faire germer les fruits de la grâce aussi bien que les productions de la terre. Cet esprit de conquêtes spirituelles se transmet à ses successeurs et aux moines qu'il gouvernait. «On les vit, dit l'historien de Condat, semblables à des essaims d'abeilles, se répandre de tous côtés, et remplir de monastères et d'églises, non seulement les lieux les plus secrets de la Séquanie, mais encore beaucoup de terres éloignées et séparées par de grandes distances.»

Ce fut un de ces défricheurs intrépides, nommé Poncius, qui vint, à une époque fort reculée, dresser sa tente sur les bords déserts du lac de Joux. Il y fonda un modeste ermitage, y défricha quelques coins de terre avec les compagnons qui l'avaient suivi, et mourut en odeur de sainteté. Après sa mort, l'abbaye de Saint-Oyand hérita des terrains que Poncius avait défrichés. On continua sans doute son œuvre pendant quelque temps, et pour honorer le pieux ermite et conserver son souvenir vénéré, on appela la solitude qu'il avait embaumée de ses vertus le *Lieu de Dom Poncet, ermite*.⁴

La cellule de Poncius devint ainsi l'origine d'un monastère qui reconnaissait pour chef l'abbaye de Saint-Oyand. Cette dépendance attestait que les premiers fondateurs du Lieu-Poncet étaient sortis de Condat. Pendant quelque temps, ce monastère isolé resta peut-être sans habitants. Mais il est certain qu'il était occupé, au douzième siècle, par des moines. Ceux-ci ne voulaient pas laisser périr les droits que leur abbaye avait sur cette contrée, et quelques-uns d'entre eux occupaient la cellule de Poncius, ou plutôt le prieuré qui avait été bâti à sa place. Ce prieuré était



⁴ Le séjour de l'ermite Pontius est rappelé en mêmes termes dans plusieurs chartes qui font partie du cartulaire de Romain-Moutier et qu'on peut lire dans les *Mémoires de la Suisse romande*, t. 1er. Le Lieu de dom Poncet fut appelé dans la suite, par abréviation, le Lieu-Poncet, puis simplement le Lieu. C'est le nom que porte encore aujourd'hui le village qui a remplacé la cellule de l'ermite.

situé du côté du Rizoux, sur la rive occidentale du lac.

... Si nous n'avons pas d'autres détails sur ce saint personnage, c'est que les archives, qui contenaient des choses précieuses sur l'histoire de la vallée de Joux, ont été détruites dans l'incendie arrivé au Lieu en 1691. Cependant le culte qu'on rendait à Poncius dans les montagnes du Jura est constaté par un procès-verbal du quinzième siècle. Il y est dit que le saint ermite a donné son nom au village du Lieu, et que ses reliques et sa mémoire sont en vénération dans les contrées voisines.

Nous retrouvons le nom de Poncius ou de Saint-Point dans les montagnes du Doubs. Au onzième siècle, les religieux de Romain-Moutier avaient envoyé dans ces lieux une colonie de moines qui s'établirent sur les bords du lac de Damvautier,⁵ dans la vallée de Then ou de Vaux, sur le mont du Fourg, et qui fondèrent les prieurés de Saint-Point et de Vaux, et l'ermitage du Mont-Sainte-Marie. C'est alors sans doute que des reliques du saint ermite furent apportées dans ces lieux, et qu'on donna au lac et au prieuré fondé sur ses bords le nom de Saint-Point. Ces reliques sont signalées, au seizième siècle, dans les mémoires de Gollut, comme étant au nombre des plus remarquables du comté de Bourgogne. «Ces bons et dévots pères, dit-il en parlant des saints qui honorèrent notre pays, furent les seminaires des gens pieux, dévots et saints, qui ornèrent par prédications et exemples, pendant qu'ils vécurent, et aidèrent par suffrages et intercessions, le peuple des Sequanois et des Bourgougnons : nous laissant les saintes reliques, que nous avons jusques à notre temps, et que nous vénérons saintement. Or entre icelles, nous avons pour principales ... le point de Saint Point, auprès de Pontarlie.»⁶ Quelque inconnue que fût la vie de ce saint, sa mémoire était en grande vénération dans cette partie des montagnes. «On croit, dit Droz, qu'il est mort le 23 mai;» mais on la fête principale, selon les *Petits Bollandistes* est marquée le 23 mai. «Les reliques que l'on possédait à Saint-Point consistaient en une portion du bras, conservée en chair et en os, depuis bien des siècles, par un miracle continuel,» disait, en 1770, le titulaire de ce prieuré.⁷ Aujourd'hui, le saint confesseur est encore honoré comme patron de cette paroisse. Les églises de Montmahoux (Doubs), de la Chaux-du-Dombief (Jura), sont également sous la protection de saint Point, dont on célèbre la fête le 23 mai.

Le nom de Poncius se retrouve sur un monument découvert depuis peu dans la paroisse de Lains, canton de Saint-Julien (Jura). Une pierre carrée, placée entre le chœur et la nef de l'église, porte cette inscription en caractères du seizième siècle : SV PONCIVS.⁸ Sur la pierre tumulaire, le buste d'un moine est gravé au ciseau, et sa tête est entourée d'un nimbe. Des fouilles ont été faites sous cette tombe et ont amené la découverte d'une grande quantité d'ossements, renfermés dans un cercueil en plâtre. D'où viennent ces reliques, et quel est le

⁵ Aujourd'hui appelé le lac Saint-Point.

⁶ GOLLUT, 1. I, c. 27.

⁷ M. Barlhelet, curé et prieur de Saint-Point,

⁸ Vers l'an 523, Aubert et Didier, moines de Condat, sont allés défricher la vallée du Grandvaux. Didier jeta les premiers fondements des monastères d'Hay et de Bonlieu. Quelques-uns ont pensé que Didier n'était autre que saint Point, honoré le 23 mai, et que les moines de Bonlieu l'ont donné pour patron à leurs voisins les habitants de la Chaux-du-Dombief. Nous ne connaissons aucun monument qui indique que le moine Didier ait été désigné sous le nom de Poncius. Il est vrai que, le 23 mai, jour de la fête de Saint-Point, on honore deux saints connus dans les martyrologes sous le nom de Didier. Mais l'un était évêque de Langres, et mourut en 411; l'autre évêque de Vienne, et fut martyrisé en 608. C'est celui-ci surtout qui est honoré dans le diocèse de Lyon et dans quelques paroisses du Jura, qui l'ont pris pour patron.

saint dont les dépouilles reposent en ce lieu ? Un de nos historiens ⁹ croit pouvoir les attribuer à un disciple de saint Amand, le célèbre apôtre de l'Occident au sixième siècle, auquel il attribue mal à propos, la fondation du monastère de Nantua. Nous citons son récit.

«Entre le village de Lains et celui de Charnod, dit-il, s'étend une étroite vallée, enfermée entre de hautes montagnes, jadis couvertes d'épaisses forêts. Du sommet du cirque formé par ces montagnes, une source tombe en cascade au fond du vallon, et alimente un réservoir d'une eau toujours pure. C'est près de ce réservoir qu'était le prieuré des Creux, d'Ecreux ou des Crues. Vers le milieu du septième siècle, un apôtre de Flandres, saint Amand, évêque d'Utrecht et fils de Serenus, duc d'Aquitaine, était venu fonder un monastère dans la vallée déserte de Nantua. L'un de ses amis, du nom de Poncius, qui avait été aussi revêtu de l'épiscopat, vint la rejoindre dans sa retraite, et lui succéda dans sa dignité abbatiale, en 671. Il quitta, quelques années après, le monastère de Nantua, pour venir jeter les fondements d'un prieuré dans le vallon des Creux, assez semblable à celui de Nantua. Ce pieux cénobite érigea une chapelle dans le village de Lains, dont la population, encore païenne à son arrivée, avait été convertie par lui ... Un monogramme gravé à la clé de voûte du chœur de l'église porte en lettres initiales : S. P. E. ce qui signifie S. *Pontius, episcopus*.¹⁰ Le martyrologe de Nantua indique qu'il mourut le 6 mars, sans désignation d'aucune année.»

Il y eut en effet un Ponce, abbé de Nantua. Mais, malheureusement, on ignore au juste la date de son gouvernement, et la ressemblance de son nom est la seule chose qui puisse établir son identité avec le Poncius dont les reliques reposent à Lains. Tout ce qu'ajoute notre historien est pure hypothèse, car rien ne prouve que Ponce ait fondé le prieuré des Creux, puisque Guichenon dit de lui : «Ponce succéda probablement, en l'abbaye de Nantua, à saint Amand, parce que depuis saint Amand, mort en 671, jusqu'à l'abbé Siagrius, qui suit, on ne trouve titre ni enseignement qui fasse mention d'aucun abbé de Nantua que dudit Ponce, duquel on n'a rien appris de particulier, sinon qu'il est porté par le martyrologe de Nantua, qu'il mourut le 6 mars, sans désignation d'aucune année.»¹¹ Nous ne pensons donc pas qu'on puisse, jusqu'à présent, rien affirmer de certain sur les reliques trouvées à Lains. Nous ne connaissons, d'ailleurs, aucun monument qui atteste que ce prieuré ait dépendu de Nantua. Suivant une autre tradition, les ossements de Poncius auraient été transportés de l'abbaye de Balerne au prieuré des Creux, et, plus tard, dans l'église de Lains, lorsque le prieuré fut dissous.¹²



Nous avons le bonheur de posséder une parcelle de ses reliques.

a. Cassien

⁹ Vers l'an 523, Aubert et Didier, moines de Condat, sont allés défricher la vallée du Grandvaux. Didier jeta les premiers fondements des monastères d'Hay et de Bonlieu. Quelques-uns ont pensé que Didier n'était autre que saint Point, honoré le 23 mai, et que les moines de Bonlieu l'ont donné pour patron à leurs voisins les habitants de la Chaux-du-Dombief. Nous ne connaissons aucun monument qui indique que le moine Didier ait été désigné sous le nom de Poncius. Il est vrai que, le 23 mai, jour de la fête de Saint-Point, on honore deux saints connus dans les martyrologes sous le nom de Didier. Mais l'un était évêque de Langres, et mourut en 411; l'autre évêque de Vienne, et fut martyrisé en 608. C'est celui-ci surtout qui est honoré dans le diocèse de Lyon et dans quelques paroisses du Jura, qui l'ont pris pour patron.

¹⁰ Ces initiales pourraient tout aussi bien signifier S. *Pontius, eremita*.

¹¹ *Histoire de la Bresse*,

¹² Tiré de : *Vie des saints de Franche-Comté* (tome 3)

DEUXIÈME HOMÉLIE DE SAINT MARC D'ÉPHÈSE

SUR LE FEU DU PURGATOIRE

Lors du Concile de Florence, saint Marc réfute les latins, concernant leur doctrine du purgatoire.

Nous affirmons que, pour le moment, ni les justes n'ont reçu la plénitude de leur sort bienheureux, cette condition bénie pour laquelle ils se sont préparés ici par les labeurs; ni les pécheurs, après la mort, n'ont été conduits dans la punition éternelle dans laquelle ils seront tourmentés éternellement. Les uns et les autres devront nécessairement prendre leur place après le jugement du dernier jour et la résurrection de tous. Maintenant cependant, ils sont dans les endroits qui leur sont appropriés. Les premiers en repos absolu et libres, sont au ciel avec les anges, devant Dieu Lui-même, et déjà comme dans le paradis, duquel Adam est tombé (et dans lequel le bon larron est entré avant les autres). Ils nous rendent souvent visite dans les églises où on les vénère, ils entendent ceux qui les invoquent et prient Dieu pour eux, ayant reçu de Lui ce don suprême. À travers leurs reliques, ils font des miracles, se réjouissant de la vision de Dieu et de l'illumination envoyée par Lui, plus parfaitement et plus purement qu'auparavant lorsqu'ils étaient en vie. Les seconds, eux, étant confinés en enfer, restent au plus profond de la fosse, *dans les ténèbres et l'ombre de la mort* (Ps 87,7), comme le dit David, et aussi Job : *dans le pays où la lumière est obscurité* (Jb 10,21-22). Les premiers demeurent dans toutes les joies, en se réjouissant, attendant déjà mais n'ayant pas encore entre leurs mains le royaume et toutes les bonnes choses ineffables qui leur ont été promises. Les seconds, au contraire, demeurent tous en prison, dans une souffrance inconsolable, tels des hommes attendant la sentence du Juge et prévoyant leurs tourments. Mais ni les premiers n'ont encore reçu l'héritage du royaume et ces bonnes choses *que l'œil n'a pas vues, l'oreille n'a pas entendues, et qui ne sont pas entrées dans le cœur de l'homme* (1 Cor 2,9), ni les seconds n'ont été remis aux éternels tourments, ni aux brûlures du feu inextinguible. Et cet enseignement-ci, nous l'avons reçu comme transmis par nos pères anciens, et nous pouvons facilement le démontrer par les divines Écritures elles-mêmes.

Ce que certains saints ont vu en visions et révélations concernant le tourment à venir des impies et des pécheurs sont des images des choses futures et pour ainsi dire de descriptions, mais non ce qui se passe déjà en réalité maintenant. Ainsi, par exemple, Daniel, décrivant le Jugement futur, dit : *Je regardai, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'Ancien des jours s'assit... et les livres furent ouverts* (Dn 7,9-10), alors qu'il est clair que cela n'a pas eu lieu en réalité, mais fut révélé d'avance en esprit au prophète.

Quand nous examinons les témoignages que vous avez cités du livre des Macchabées et de l'évangile, en parlant simplement avec amour de la vérité, nous voyons qu'ils ne contiennent aucun témoignage de punition ou de purification quelconques, mais parlent uniquement de rémission de péchés. Vous avez fait une division étonnante, disant que chaque péché doit être compris sous deux aspects : 1) l'offense elle-même faite à Dieu, et 2) la punition qui la suit. De ces deux aspects – enseignez-vous –, l'offense à Dieu peut en effet être remise après repentance et détournement du mal, mais la charge de punition doit exister en tous les cas; de sorte que, sur la base de cette idée, il est essentiel que ceux qui ont été délivrés des péchés doivent quand même être objets d'une punition pour eux.

Mais nous nous permettons de dire qu'une telle présentation de la question contredit des vérités claires et connues par tous : si nous n'avons jamais vu un roi qui, après avoir accordé l'amnistie et le pardon, soumet les coupables à de nouvelles punitions, alors à plus forte raison Dieu, dont les nombreux attributs en comprennent un particulièrement remarquable, qui est son amour pour l'homme, même s'Il punit bien un homme après un péché commis, Il le délivre immédiatement de la punition aussi dès le moment où Il lui a pardonné. Et c'est naturel. Car si l'offense à Dieu mène à la punition, alors quand la faute est pardonnée et la réconciliation a eu lieu, la conséquence même de la faute – la punition – se termine nécessairement.

LE GRAND PARI ENTRE CROYANTS ET NON-CROYANTS

Par Photios Kontoglou

Le lundi de Pâques, le soir après minuit, avant d'aller dormir, je sortis dans le petit jardin derrière ma maison. Le ciel était noir et couvert d'étoiles. Il me semblait le voir pour la première fois, et une psalmodie distante semblait en descendre. Mes lèvres murmuraient très doucement : Exaltez le Seigneur notre Dieu et adorez l'escabeau de ses Pieds. Un saint homme m'a dit une fois qu'à cette heure, les cieux s'ouvraient. L'air exhalait le parfum des fleurs et des herbes que j'avais plantées. Le ciel et la terre sont remplis de la Gloire du Seigneur.

J'aurais bien pu y rester tout seul jusqu'au point du jour. J'étais comme sans corps et sans aucun lien à la terre. Mais craignant que mon absence ne trouble ma maisonnée, je m'en suis retourné et me suis couché.

Le sommeil ne m'avait pas vraiment gagné; je ne sais pas si j'étais éveillé ou endormi, quand soudain un homme étrange surgit devant moi. Il était pâle comme un mort. Ses yeux étaient comme ouverts et il me regardait, terrorisé. Son visage était comme un masque, comme celui d'une momie. Sa peau luisante jaune cire était tendue sur son crâne de mort avec toutes ses cavités. Il était comme essoufflé. Dans une main, il tenait une sorte d'objet bizarre que je n'arrivais pas à identifier, l'autre il la serrait sur sa poitrine comme s'il souffrait.

Cette créature me remplit d'effroi. Je le regardai et il me regarda sans parler, comme s'il eût attendu que je le reconnusse, aussi étrange qu'il fût. Et une voix me dit : «C'est Untel !» Et là, je le reconnus immédiatement. Alors, il ouvrit la bouche et soupira. Sa voix venait de loin; elle montait comme du fond d'un puits.

Il était en grande angoisse, et je souffrais pour lui. Ses mains, ses pieds, ses yeux – tout montrait qu'il souffrait. Dans mon désespoir, j'allais lui porter secours, mais il me fit signe de sa main d'arrêter. Il se mit à gémir d'une façon qui me fit glacer d'horreur. Ensuite, il me dit : «Je ne suis pas venu; j'ai été envoyé. Je tremble sans arrêt; j'ai le vertige. Prie Dieu d'avoir pitié de moi. Je veux mourir, mais je ne le peux pas. Hélas ! Tout ce que tu m'as dit autrefois est vrai. Te souviens-tu de ce que, quelques jours avant ma mort, tu étais venu me voir pour me parler de religion ? Il y avait deux autres amis avec moi, incroyants comme moi. Tu parlais et ils se moquaient. Quand tu es parti, ils ont dit : 'Quel dommage ! Un homme intelligent qui croit les bêtises que les vieilles femmes croient !'»

«Une autre fois, et plusieurs fois même, je t'ai dit : 'Mon cher Photios, mets de l'argent de côté, sinon tu mourras pauvre. Regarde mes richesses, et j'en veux encore.' Tu m'as demandé alors : 'As-tu signé un pacte avec la mort pour pouvoir vivre aussi longtemps que tu veux et jouir heureux d'un âge avancé ?'»

«Et j'ai répondu : 'Tu verras jusqu'à quel âge je vivrai ! J'ai maintenant 75 ans ; je vivrai au-delà de 100 ans. Mes enfants ne manquent de rien. Mon fils gagne beaucoup d'argent, et j'ai marié ma fille à un riche Éthiopien. Ma femme et moi nous avons plus d'argent qu'il ne nous faut. Je ne suis pas comme toi qui écoutes ce que disent les prêtres : Une fin chrétienne de notre vie... et le reste. Qu'as-tu à gagner d'une fin chrétienne ? Mieux vaut un porte-monnaie bien rempli et pas de soucis... Donner des aumônes ? Pourquoi ton Dieu si miséricordieux a-t-Il créé des pauvres ? Pourquoi devrais-je les nourrir, moi ? Et ils vous demandent, pour aller au paradis, de nourrir des fainéants ! Tu veux parler du paradis ? Tu sais que je suis fils de pope et je connais bien ces trucs. Que ceux qui n'ont pas de cervelle y croient, passe encore, mais toi qui a de l'intelligence, tu t'es égaré ! Si tu continues à vivre comme tu le fais, tu mourras avant moi, et seras responsable d'en avoir égaré d'autres. En tant que médecin, je peux te dire et affirmer que je vivrai jusqu'à 110 ans...'»

Ayant dit tout cela, il tourna d'un côté puis de l'autre, comme s'il était sur un gril. J'entendis ses gémissements : «Ah ! Aïe ! Oh ! Oh !» Il se tut un instant, puis continua : «C'est ce que je disais

et quelques jours plus tard j'étais mort ! J'étais mort et j'avais perdu le pari ! Quelle fut ma confusion, quelle horreur ! Perdu, je suis descendu dans l'abîme ! Quelle souffrance j'ai eue depuis, quelle angoisse ! Tout ce que tu m'avais dit était vrai. Tu as gagné le pari !

«Quand j'étais dans le monde où tu es maintenant, j'étais un intellectuel, j'étais médecin. J'avais appris comment parler pour être écouté et à me moquer de la religion, à discuter de tout ce qui tombe sous le sens. Et maintenant je vois que tout ce que j'appelais des fables, des mythes, des balivernes – est vrai. L'angoisse que je vis actuellement – voilà ce qui est vrai, voilà le ver qui ne dort jamais, voilà le grincement des dents».

Ayant parlé de la sorte, il disparut. J'entendais encore ses gémissements, qui progressivement s'éteignirent. Le sommeil commençait à me gagner quand je sentis une main glaciale me toucher. J'ouvris les yeux et le vis de nouveau devant moi. Cette fois, il était plus épouvantable et plus petit de corps. Il était devenu comme un nourrisson, avec une grosse tête de vieux, qui tremblait.

«Bientôt, le jour va poindre et ceux qui m'ont envoyé viendront me chercher !»

«Qui sont-ils ? »

Il prononça quelques mots confus que je ne distinguais pas. Puis, il ajouta : «Là où je suis, il y en a beaucoup d'autres qui se moquaient de toi et de ta foi. Ils comprennent maintenant que leurs flèches spirituelles ne sont pas allées au-delà du cimetière. Il y a aussi bien de ceux à qui tu avais fait du bien et ceux qui t'ont calomnié. Plus tu leur pardones, plus ils te détestent. L'homme est mauvais. Au lieu de le réjouir, la bonté le rend amer, parce qu'elle lui fait sentir sa défaite. L'état de ces derniers est pire que le mien. Ils ne peuvent pas quitter leur prison obscure pour venir te trouver comme je l'ai fait. Ils sont tourmentés, fouettés par l'amour de Dieu, comme l'a dit un saint. Le monde est quelque chose de tout autre que ce que nous voyons. Notre intellect nous le montre à l'envers. Maintenant, nous comprenons que notre intellect était simplement stupide, que nos conversations étaient de la méchanceté fielleuse, nos joies des mensonges et des illusions.

«Vous qui portez Dieu dans votre cœur, Lui dont la Parole est Vérité, la seule Vérité – vous avez gagné le grand pari entre croyants et incroyants. Ce pari, je l'ai perdu. Je tremble, je soupire et je ne trouve pas de repos. En vérité, il n'y a pas de repentance dans l'enfer. Malheur à ceux qui cheminent comme moi quand j'étais sur la terre. Notre chair était ivre et nous nous moquions de ceux qui croyaient en Dieu et en la vie éternelle; presque tout le monde nous applaudissait. Ils vous traitaient de fous, d'imbéciles. Et plus vous supportez nos moqueries, plus notre rage augmente.

«Maintenant je vois à quel point la conduite des méchants vous faisait de la peine. Comment pouviez-vous supporter avec tant de patience les flèches empoisonnées qui sortaient de nos lèvres qui vous traitaient d'hypocrites, de moqueurs de Dieu, de trompeurs du peuple. Si ces hommes méchants qui sont encore sur la terre voyaient maintenant où je suis, si seulement ils étaient à ma place, ils trembleraient pour tout ce qu'ils font. Je voudrais leur apparaître et leur dire de changer leur voie, mais je n'en ai pas la permission, exactement comme le riche ne l'avait pas quand il implorait Abraham d'envoyer Lazare le pauvre. Lazare ne fut pas envoyé, afin que ceux qui péchèrent puissent être dignes de punition et ceux qui suivirent les voies de Dieu puissent être dignes du salut.

«Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore» (Apo 22,11).

Avec ces mots, il disparut.

**Ceux qu'absorbent les vanités du monde
ne sauraient connaître les choses de Dieu.
saint Ambroise de Milan (explication de l'évangile de Luc)**

L'INCROYABLE HISTOIRE DE POUTINE ET DES JUIFS

Pour contrebalancer les articles dans notre presse mensongère, qui font de Poutine et de la Russe le bouc émissaire de ce qui se passe dans le monde, voici un récit :

La photo qui figure à la une montre Poutine racontant son histoire. Beaucoup de personnes d'entre vous n'auront jamais vu, entendu, ou lu l'histoire suivante. Une fois que vous la connaîtrez, vous ne plus verrez jamais Poutine de la même façon.

Voilà une petite histoire, qui a eu lieu à Saint-Pétersbourg il y a environ 50 ans. Un jeune garçon non-juif grandissait dans une famille très pauvre. A cette époque, la plupart des gens vivaient dans des appartements que plusieurs familles partageaient, il y avait des chambres pour les familles et une cuisine et un salon communs pour tous. Ses parents n'étaient presque jamais à la maison. Il avait la chance que la famille voisine dans l'appartement commun l'invite souvent, afin de ne pas le laisser seul. Le père était professeur et l'aidait à faire ses devoirs, il le gardait par amitié pour ce jeune garçon. La famille, qui était juive, l'invitait aussi pour les repas du vendredi soir, le Shabbat. Il se souvient de la façon dont ils avaient l'habitude de prendre un vieux livre et de lire après le repas. A cette époque, le garçon racontait à ses parents : «Ces gens sont impressionnants. Ils ne se battent jamais entre eux. Il y a beaucoup de respect entre le mari et la femme, une belle famille émouvante.»



Beaucoup, beaucoup plus tard, le même garçon a grandi et est devenu Premier maire adjoint de Saint-Pétersbourg. Il était question de l'ouverture d'une école juive à Saint-Pétersbourg, il y a environ 19 ans. Le maire adjoint a appris que le gouvernement de la ville ne donnait pas la permission d'ouvrir l'école, pour des raisons qu'il ignorait.

Il s'est adressé au vice-ministre de l'éducation et lui a demandé «comment se fait-il que vous ne voulez pas donner l'autorisation d'ouvrir l'école juive ?» Il a répondu, «parce que je suis juif et tout le monde dira que c'est parce que je suis juif que j'ai permis l'ouverture de l'école. Je pensais que ce serait mieux de garder le statu quo. Il n'y a pas école juive et nous allons laisser la situation telle qu'elle est, ce sera mieux pour tout le monde.» Le garçon, adjoint au maire de Saint-Pétersbourg, a pris les papiers et a signé les documents lui-même. Bien qu'il n'ait pas été autorisé à signer parce qu'il n'avait aucune prérogative du ministère de l'Education, il a néanmoins signé les papiers. C'était la première école juive à ouvrir ses portes à Saint-Pétersbourg. Ce garçon était Vladimir Vladimirovitch Poutine.

Cinquante ans plus tard, ce jeune garçon aidé par une famille juive, a marqué de son empreinte la vie juive en Russie, et il n'y a aucun doute que sa renaissance et sa réussite sont dues à la présidence de la Russie de M. Poutine. Aucun autre président dans le monde n'a fait face avec tant de force et de manière si radicale à l'antisémitisme.

JUIF ET JUIF

Le Sionisme est une chose, c'est un mouvement politique.

Autre chose est la région juive, dont font partie les juifs qui remontent à Abraham, les juifs convertis, Ashkénazes et Séfarades, et les juifs d'Ethiopie, qu'on appelle les Falashas.

Autre chose aussi le peuple juif, dont les membres ne pratiquent pas nécessairement la religion juive.

Autre chose encore Israël qui est une nation où habitent aussi bien des juifs que des personnes originaires d'autres nations.

Le Sionisme est pour nous à rejeter car ..., mais la religion juive est à tolérer, et bien que leurs ancêtres aient fait crucifier le Seigneur, les juifs doivent être aimés, car ce sont nos prochains, et Israël est à visiter car c'est la Terre sainte où le drame de notre salut s'est accompli.

A. Cassien